



HARRY GRUYAERT

## Rivages

■ A la Box Galerie, les quelque 12 grands tirages, montrant des "Rivages" de Belgique, de France ou d'ailleurs, valent à coup sûr le déplacement. Ils sont tout simplement magnifiques et donnent un bel aperçu du talent du Belge Harry Gruyaert qui, plus qu'un grand coloriste de la photographie, en est un des inventeurs. Pas de la technique – quoique son tandem avec le tireur (d'élite) Charles Goossens a jadis ouvert des perspectives incroyables –, mais un des inventeurs de son utilisation artistique. Il faut se rappeler que la couleur en photographie a été mise au point bien avant la guerre 40-45 et que, assez curieusement, elle est restée très longtemps une affaire d'amateurs ou de commerciaux. Aux Etats-Unis, dans les années 70, Stephen Shore, Joel Meyerowitz et William Eggelston, en s'emparant de la technique pour montrer la réalité américaine au plus près de sa banalité, en ont fait un médium contemporain. En Europe, ce fut le Belge Gruyaert qui, avec des Kodachromes sous-exposés, obtint des tons saturés comme on en avait encore

jamais vu jusque-là. Ce fut le cas avec ses "TV shots", des écrans de TV complètement déréglés sur lesquels il photographia les Jeux olympiques de Munich. Ce fut surtout le cas avec ses images d'Inde et du Maroc qui éblouirent toute une génération de photographes en découvrant qu'on pouvait faire du reportage autrement. De quoi susciter une vague qui a certainement amené l'essor de magazines de voyage comme Geo.

"Rivages" témoigne surtout d'un étonnant sens de la lumière. Les trouées de soleil sur les plages de la baie de Somme, les contre-jours aigus de la Côte belge, les ciels d'orage de la baie des Anges font de ces agrandissements de superbes tableaux. Des tableaux bien d'aujourd'hui cependant, pas picturaux, mais au contraire très photographiques.

**Jean-Marc Bodson.**

*"Rivages", photographies d'Harry Gruyaert, Exposition, Box Galerie, 88, rue du Mail, Bruxelles. Jusqu'au 5 juillet, du mercredi au samedi, de 14 à 18h. Livre : éditions Textuel, préface de Charles-Arthur Boyer, 108 pp., 46 photos, 69 euros.*